

ENCYCLOPÉDIE
BERBÈRE

Encyclopédie berbère 13 | Chèvre – Columnnatien

Cissi

(Cap Djinet)

J.-P. Laporte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2303>

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 1977-1980

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Laporte, « Cissi », in Gabriel Camps (dir.), *13 | Chèvre – Columnnatien*, Aix-en-Provence, Edisud (« Volumes », n° 13), 1994 [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2303>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Cissi

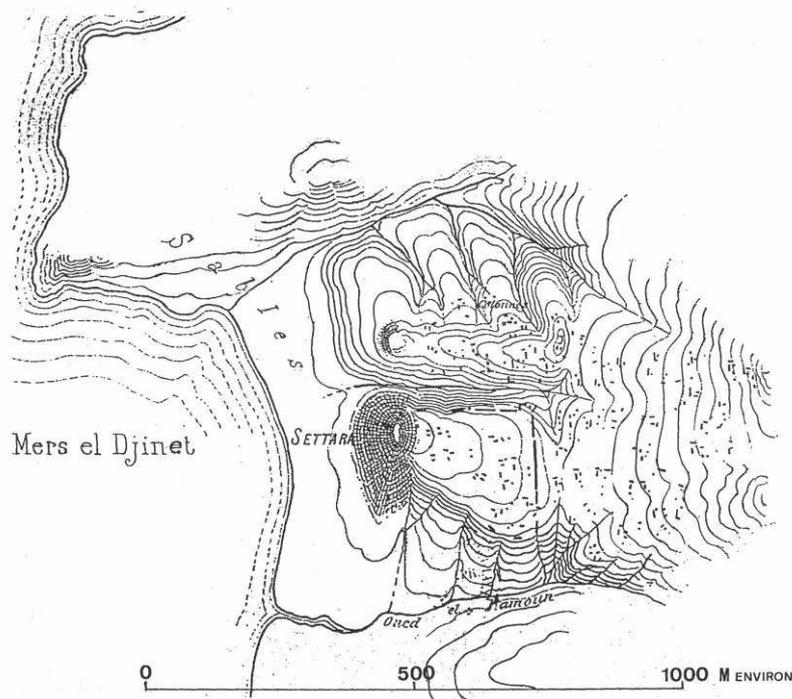
(Cap Djinet)

J.-P. Laporte

- 1 La ville antique de *Cissi* était installée sur un ressaut de la côte qui détermine à l'ouest une petite baie, entièrement ouverte aux vents dominants, mouillage convenable par beau temps et difficile l'hiver (des vérifications récentes ont montré l'inexistence d'une jetée antique signalée par l'Atlas archéologique). Dominée par la chaîne côtière, qui culmine à 438 mètres d'altitude, l'agglomération antique était établie sur un petit plateau surplombant la mer de 20 à 30 mètres et surmonté d'une dizaine de mètres par un dyke basaltique surgi du bord de la mer, appelé le Settara.

Le site de Cissi en 1868, d'après de Vigneral

1978 / Cissi

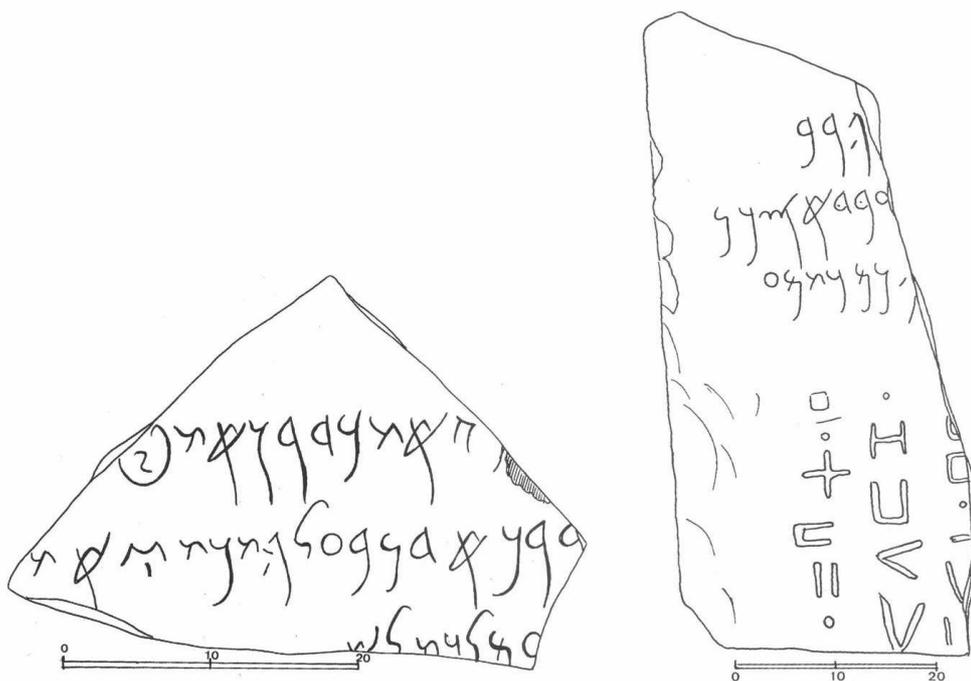


- 2 Le nom de Cissi est probablement d'origine punique. L'ethnique correspondant est peut-être attesté sur une stèle néo-punique trouvée à proximité de la ville sous la forme SKSY. Le site a livré des monnaies de la Carthage punique, puis des monnaies d'époque maurétanienne. En latin, le nom de la ville fut transcrit *Cissi* ; on connaît les adjectifs *Cissianus* et *Cissitanus*.
- 3 Un petit trésor terminé par des monnaies de Ptolémée témoigne peut-être de l'implication de la ville dans la révolte d'Aedemon, après l'assassinat du roi. *Cissi* est citée avant 110 dans la Géographie de Ptolémée (IV, 2, 2) sous la forme Kissè puis par l'Itinéraire antonin, la Table de Peutinger et le Géographe de Ravenne. L'accord des trois derniers sur le statut de la ville et l'attestation d'un *ordo decurionum* en 226 peuvent laisser supposer que la ville était devenue municipale à une date inconnue du II^e siècle. Elle souffrit probablement des troubles du III^e siècle : un trésor peut être rapporté à la grande révolte dite « de 253 », un autre, à l'insurrection réprimée par Aurelius Litua au début du règne de Dioclétien. La chrétienté est attestée au V^e siècle par deux évêques, en 411, *Quotvultdeus, episcopus cissitanus*, donatiste, sans compétiteur ; en 484, *Reparants, episcopus cissitanus*. Compte tenu de leur installation bien attestée à *Rusguniae*, les Byzantins occupèrent probablement une escale utile pour le cabotage, mais aucun vestige de cette époque n'a été signalé jusqu'ici, à l'exception de quelques monnaies.
- 4 Au XI^e siècle, Al Bakri cite la ville : « A l'orient de Mers el Hadjadj (Port aux Poules) est située la ville de Djennad, qui est plus petite ». Elle avait pris le nom de la tribu voisine, transcrit plus tard Djinet. Au XIII^e siècle, Cap Djinet apparaît sur la carte Pisane, sous le nom de Berengereto, comme une escale entre Titello (Dellys), et Marsa Dgg (Mers el Hadjadj). Le même nom lui est donnée par le planisphère d'Angelino Dulcert (Majorque, 1339), ainsi que sur les planisphères catalans du XV^e siècle. Au XVI^e siècle, Marmol signale Djinet près

de l'embouchure de l'Huet Icer (Oued Isser), sous le nom de Beni Abdallah, qui « autrefois se nommait Sisli », sans que nous sachions si le rappel du nom antique est ici une survivance de l'Antiquité ou une simple interprétation savante (ce qui est le plus vraisemblable). Pour Shaw, « *Jinnet, d'où nos marchands apportent beaucoup de blé en Europe, est à une lieue nord-ouest de l'isser ; c'est une petite baie avec une assez bonne rade au devant* ».

- 5 Il n'y a pas eu de recherches archéologiques systématiques. La courte notice de Charles De Vigneral en 1868 a précédé de peu l'installation d'un petit village de colonisation en 1873. De 1898 à 1905, Camille Viré effectua quelques fouilles. En 1952, J. Lecerf signala deux stèles punique et libyco-punique. Pendant la guerre d'Algérie, on installa un village de regroupement sur le site même de la ville antique. En 1960, A. Russinger signala un captage souterrain qui devait alimenter la cité romaine. En 1970, J.-P. Laporte découvrit une dédicace des *Cissiani* à Sévère Alexandre. Depuis, une carrière de basalte a amené la disparition du Settera et d'une partie des vestiges antiques qui le surmontaient, dont N. Benseddik a recueilli quelques épaves en 1977 et 1978. Le développement du village a recouvert maintenant la quasi-totalité des ruines antiques.
- 6 A la fin du XIX^e siècle, Viré a distingué deux parties (malheureusement sans donner de plan). Il situe sur le Settara une forteresse (qui paraît douteuse), mais également des tombes, notamment un mausolée circulaire. La cité proprement dite se trouvait pour lui à l'est, autour et au dessus du marabout de Sidi Bou Zid. Un mur épais dont les fondations étaient encore nettes descendait jusqu'à la mer et détachait une tour vers le cap même. Le plan de la ville était indistinct. Finalement, seul subsiste le croquis « à main levée » de De Vigneral.

Deux stèles de Cissi, à gauche inscription néo-punique, à droite bilingue néo-punique et libyque
(Dessin J.-P. Laporte)



- 7 Nous ne savons même pas où se trouvait une église chrétienne du IV^e ou V^e siècle, en bon état vers 1880, encore reconnaissable en 1907 et totalement disparue depuis. Ce monument construit en grandes pierres de taille comportait pourtant des éléments

architectoniques de grande qualité, notamment des colonnes en marbre blanc, fort rares dans les basiliques de Césarienne.

- 8 L'alimentation en eau de la ville antique était assurée par une simple conduite enterrée descendant de la hauteur. Le point de captage fut nettoyé et réutilisé pour l'alimentation du Cap Djinet moderne en 1960. Les nécropoles se situaient à l'est et à l'ouest de la ville antique. Nous n'en connaissons que peu de choses. Celle de l'ouest a été dévastée anciennement. En 1970, on voyait encore à l'est de la ville un caveau maintenant disparu. Les alentours, non prospectés systématiquement, n'ont livré qu'un grand pressoir taillé dans le roc.

BIBLIOGRAPHIE

Gsell, Atlas archéologique, 1911, feuille V, n° 57 (avec la bibliographie antérieure). CIL VIII, Supplément, 20730 et 20730a.

BENSEDDIK N., « Découvertes à Cap Djinet », BAA, t. VII, 1977, 1979, fase. I, p. 16-17.

FÉVRIER J.G., « La deuxième stèle punique de Cap Djinet », *Revue d'Assyriologie*, 1954, p. 86-88. *Fasti*, 9, 1954, n° 5065.

FÉVRIER J.G., « Les découvertes épigraphiques puniques et néo-puniques depuis la Guerre », *Studi orientalisti in onore di G. Levi della Vida*, Roma 1956, t. I, p. 274-286.

LAPORTE J.-P., « Cap Djinet, Une dédicace des Cissiani à Sévère Alexandre », *BCTH*, n.s., 9, B, Paris, 1976, p. 25-37.

LECERF J., « Inscriptions puniques et libyques de Cap Djinet », *Annales de l'Institut d'Études orientales*, t. X, 1952, p. 428-438 (cf. c.-r. par J.G. Février, dans *BCTH*, 1953, p. 141).

MARCILLET-JAUBERT J., « Musée d'Alger, Inscriptions libyques », *Libyca*, t. VIII, 2, 1960, pp. 149-157, n° 2 et 3, 2 photos (Inscriptions punique et libyco-punique).

RUSSINGER A., « Cap Djinet, Un captage romain », *Libyca*, t. VIII, 2, 1960, p. 159-161, 4 photographies.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Ville